

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Abonné au Post Office of New Orleans au Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La situation en Turquie.

Comme toutes choses ici bas, la révolution qui a éclaté en Turquie, il y a quelques jours, et qui l'a démantelée, aura bientôt en sa durée...

La chute d'Abdul Hamid laisse autant indifférentes les dignitaires de l'Eglise que le Comité de l'Union et du Progrès...

Il est possible qu'un rescrit canonique soit demandé pour la raison que la suprématie du Sultan est inaliénable à l'Eglise...

Le successeur d'Abdul Hamid, son frère, Mehmed Rehad Effendi, vit pour ainsi dire en prison, depuis vingt-cinq ans...

Il est âgé de soixante-cinq ans, a reçu une éducation excellente et possède une précieuse expérience du monde et de ses affaires.

On n'est pas plus régent, dit-on, si la photographie avait été connue au temps de la régence!

A dire vrai, on ne voit guère, même si la photographie et le kodak avaient daté de cette époque...

Comment donc! Trop honoré. —Voilà.

—A mon tour, maintenant. —Avec le plus grand plaisir. Bertier, si vous le permettez, nous prendra ensuite l'un après de l'autre.

Quel dommage que l'histoire et quel dommage que l'électricité, le téléphone et la photographie!

Il fallait alors de longues dépêches par un courrier spécial, qui partait à travers-terre...

—Fort bien. Merci. Les demoiselles du téléphone international ne se seraient pas ennuyées au temps de Napoléon...

—Et son mariage avec Marie-Louise: quels sujets de conversation devant Paris et Vienne, et quelle curiosité au bureau central!

—On le voit, les inventions nouvelles modifient naturellement le protocole.

—Si nous luttons à main plate devant nos gens? Cela aurait-elle de nous réveiller et commencent bien la journée!

—Et tout de suite, après un vigoureux "shake-hande", le Roi s'éloignant de cinq pas, sur le pont du navire...

—C'est d'une politesse raffinée. On n'est pas plus régent, dit-on, si la photographie avait été connue au temps de la régence!

—Vous permettez, monsieur mon frère!

—Comment, ils sont partis! s'exclama Pierre Mauran.

—Ah! c'est vrai, répondit en riant le jeune garçon, j'avais oublié de vous le dire. Mais oui, ils sont partis samedi dernier...

—Comment donc! Trop honoré. —Voilà.

—A mon tour, maintenant. —Avec le plus grand plaisir. Bertier, si vous le permettez, nous prendra ensuite l'un après de l'autre.

Quel dommage que l'histoire et quel dommage que l'électricité, le téléphone et la photographie!

Il fallait alors de longues dépêches par un courrier spécial, qui partait à travers-terre...

—Fort bien. Merci. Les demoiselles du téléphone international ne se seraient pas ennuyées au temps de Napoléon...

—Et son mariage avec Marie-Louise: quels sujets de conversation devant Paris et Vienne, et quelle curiosité au bureau central!

—On le voit, les inventions nouvelles modifient naturellement le protocole.

—Si nous luttons à main plate devant nos gens? Cela aurait-elle de nous réveiller et commencent bien la journée!

—Et tout de suite, après un vigoureux "shake-hande", le Roi s'éloignant de cinq pas, sur le pont du navire...

—C'est d'une politesse raffinée. On n'est pas plus régent, dit-on, si la photographie avait été connue au temps de la régence!

—Vous permettez, monsieur mon frère!

et de bibelots familiers qui constituaient son "home".

A part cette exception, on peut dire que toutes les souverainetés et Princeses d'Europe font de la photographie. On se rappelle l'Impératrice de Russie photographiant M. Félix Faure...

Il fut un temps, sous l'Empire, où l'on essaya de laisser sa photographie en guise de carte de visite. Cela ne réussit pas...

Le Roi est pris! L'Empereur est pris! On a entendu cela au cours des guerres. Maintenant c'est dans la paix et les effusions de la rencontre que l'on entend ces paroles devenues flatteuses.

Tout change: il faut bien que le protocole, comme la toilette des femmes, se modifie avec les circonstances et le goût du jour.

D'Espagne on nous annonce que le roi Alphonse XIII a gravité, à l'occasion du vendredi saint, un certain nombre de condamnés à mort.

Rappelons, à ce propos, que dans l'ancienne monarchie française, c'était aussi le vendredi que le chancelier scellait les lettres de rémission...

Ces lettres formaient une des séries les plus curieuses des archives du moyen âge.

FAITS DIVERS. —Précoces Volours.

Les détectives Methe et Kennedy ont, hier soir, terminé leur enquête sur le vol à main armée dont M. O. J. Keefe, un reporter du "Times-Democrat" a été victime ces jours derniers.

Trois des malfaiteurs sont actuellement en prison et le quatrième sera probablement arrêté aujourd'hui.

—M. Phelps, Billy Long et Edgar Burch, des jeunes gens âgés de 16 à 20 ans, ont été conduits dans le bureau du chef des détectives où ils ont fait des aveux complets.

Les deux premiers ayant été arrêtés ces jours derniers pour vagabondage avaient été envoyés à la maison de détention et c'est d'après leur déposition que le jeune Burch a été arrêté dans la soirée, en sa demeure, rue Hôpital, 1104.

Il est tout trois raconté au chef Reynolds la part qu'ils avaient pris au vol impliquant un nommé Jas Callahan. M. Keefe se rendait chez lui vers une heure du matin lorsqu'il a été attaqué par les quatre malfaiteurs qui le revolver au poing lui ont retourné les poches.

La montre volée par eux avait été retrouvée le lendemain dans un mont de pitié.

INCENDIE.

A six heures hier soir, un feu a éclaté dans une bâtisse à l'angle des rues Tchoupitoulas et Poydras occupée par la Importers Coffee Co. Les dommages d'environ \$20,000 sont couverts par l'assurance.

—Mais il y a bien quelqu'un ici qui connaît son adresse! —Ça, je ne sais pas, dit avec assurance le concierge. Peut-être le docteur Riehaud... Et encore je ne suis pas sûr.

—C'est bien, mon ami, je vous remercie. Et tristement il reprit le chemin de Villefranche, accablé de fatigue et de tristesse.

Il ne pensait à rien; il marchait avec peine, car il était malade depuis longtemps. A présent qu'il n'était plus soutenu par l'espoir fébrile de retrouver Marthe, il ressentait plus vivement les fatigues du voyage...

Il arriva à l'hôtel complètement épuisé, se retira dans sa chambre, où il se fit servir un dîner auquel il ne toucha pas. Puis il se coucha et dormit d'un sommeil lourd et oppressé, que de mauvais rêves rendirent encore plus pénible.

Le lendemain, il se sentit plus las, plus fatigué que la veille. Il fit cependant un effort pour se lever et sortir.

Réunion de Dames.

Nombre de dames de la paroisse de la Cathédrale St-Louis et de dames qui s'intéressent à l'Eglise métropolitaine se sont réunies hier, à deux heures de l'après-midi, dans le salon du Rev. J. M. Laval dans le but d'organiser une fête dont le produit sera consacré aux réparations de l'édifice sacré.

Monsieur Laval a appelé l'assemblée à l'ordre, a expliqué l'objet de la réunion, puis il a laissé aux dames toute liberté d'action.

Mlle Marie Pointa a été appelée à la présidence et pendant une longue heure ces dames se sont consultées quant au caractère à donner à la fête, et à une foule de petits détails s'y rattachant.

Rien n'a été définitivement arrêté, bien qu'il soit à peu près convenu qu'un concert sera donné et que des rafraichissements se débiteront à des comptoirs que tiendront les dames.

La date de la fête a été reculée de cinq jours; au lieu de rester fixée au 6 mai, elle a été renvoyée au 11 pour des raisons absolument valables.

Plusieurs dames ont été proposées comme patronnesses de l'œuvre; et Mme Charles F. Claiborne s'est chargée de se mettre en communication avec elles pour obtenir leur agrément.

Voici les noms des dames qui ont répondu hier à la convocation: Mmes E. Bouay, Stéphanie Chabrier, Chas Claiborne, LeGardeur, Gilbert, Ernest Choppin, A. Hincks, V. Buddecke, Aug. Capdevielle, E. Villier, Mlles Marie Pointa, Camille Gilbert, Louise Gilbert, Labatut, Isabelle Pulg, Nadau, Jeanne Claiborne, Trépaugier, Lucie Claiborne, A. Grima.

Bureau de Santé d'Etat.

Le Bureau de Santé d'Etat nous fait tenir quelques lignes en réponse à un article du "Item" dans lequel le journal prétend que le code sanitaire amendé n'est pas en vigueur parce que le Bureau de Santé de l'Etat n'a pas encore promulgué la loi de 1898...

Le Secrétaire du Bureau de Santé, le Dr J. A. Estepinal, dit dans cette réponse que la promulgation a été faite par le Bureau après avoir consulté son avocat M. Benj. F. Waldo; que la loi de 1898 a été amendée en 1902, et qu'il suffit maintenant de promulguer ledit code sous forme de pamphlet.

HOTEL DE VILLE.

A la suite de l'opinion rendue par M. Dupré, avocat de ville, et l'interlocuteur du pavage de l'avenue Carrollton, le comité du budget a résolu de rejeter toutes les soumissions présentées par divers entrepreneurs.

Le coût de ce pavage est estimé à environ \$600,000. M. Dupré a déclaré verbalement son opinion et a déclaré qu'en ce qui concerne deux de ces soumissions, il avait découvert que les spécifications pouvaient à ce que les parts de travaux à effectuer par la ville fussent représentées par des certificats payables par acomptes.

En conséquence, l'émission de certificats de ce genre est prévue dans ces contrats n'est pas légalement possible.

En réponse à une demande de M. Frawley, l'avocat de ville a déclaré que les soumissions présentées au comité du budget devaient être rejetées et que de nouvelles annonces pouvaient être publiées dans ce but.

QUERELLE.

Hier matin vers quatre heures, la police a procédé à l'arrestation d'une femme, nommée Lena Burke, demeurant rue Nord Villier 419, laquelle portait au poignet gauche une profonde entaille faite au moyen d'un rasoir. Interrogée par les agents elle déclara qu'elle avait été atteinte par un coup de rasoir d'André Rivet, domicilié rue Marais 1215.

L'agent Perret s'est immédiatement rendu à l'adresse indiquée et a procédé à l'arrestation de Rivet. Comme la blessure de la femme Burke paraissait d'une certaine gravité, elle a été transférée dans le courant de la matinée à l'Hôpital de Charité où son poignet a été pansé.



UN JOYEUX GROUPE DE JEUNESSES, Gus Edward's "School Boys and Girls" à l'Orpheum.

Le Procès de l'ex-banquier Adler.

A l'ouverture de l'audience du procès de William Adler, l'ex-président de la Banque Nationale d'Etat, hier matin, M. Moses Schwartz, directeur de la Schwartz Foundry Company, est de nouveau appelé à la barre.

L'attorney fédéral interroge le témoin au sujet du billet de 50,000 dollars porté au crédit de la Schwartz Foundry Company, garanti par 22 actions de la Stetson Sugar Co. Ce billet a été escompté par la banque le 29 avril 1907.

Le témoin donne de longs détails sur les opérations financières conclues entre la banque d'Etat et la Schwartz Foundry, et déclare que tous les prêts consentis par Adler étaient garantis par des hypothèques.

Les autres témoins interrogés dans la matinée sont M. Hellman, teneur de livres de la fonderie, le capitaine A. P. Delahoussaye, ancien sous-secrétaire de la compagnie, et M. Weil, un associé de Schwartz. Ce dernier déclare qu'il lui est impossible de se souvenir de mémoire si le billet de 30,000 dollars tiré par la compagnie Schwartz et escompté par la Banque d'Etat était garanti par des collatéraux.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AMUSEMENTS. —ORPHEUM.

Il y a foule chaque soir à l'Orpheum pour assister aux dernières représentations de la saison et le programme fort bien composé et exécuté est fréquemment applaudi.

L'un des meilleurs numéros est celui présenté par M. Gus Edwards, qui secondé par cinq jeunes filles et quatre jeunes hommes exécute une jolie pièce en un acte "School Days".

WHITE CITY. —CITÉ BLANCHE.

Il y avait moins de monde hier à la Cité Blanche que d'habitude ce qui s'explique par le temps menaçant de la soirée.

Signor Guille, l'excellent ténor italien qui a si rapidement conquis la faveur du public, s'est de nouveau distingué en exécutant à ravir plusieurs morceaux d'opéra. Les autres numéros sont aussi forts bons et dans son ensemble le programme de vaudeville ne laisse rien à désirer.

L'affaire Cooper.

Nashville, Tenn., 27 avril.—Le juge William H. Hart a repoussé aujourd'hui la demande en nouvelle audition de cause déposée par les avocats du colonel Duncan Cooper et de son fils Robin, les deux assassins de l'ex-sénateur Carmack condamnés à vingt ans de travaux forcés.

Les avocats de la défense ont immédiatement annoncé qu'ils plaideraient en appel devant la cour suprême.

COLLISION.

Une collision s'est produite, hier après-midi, à l'angle des rues Peters et Franklin, entre un car urbain et une charrette conduite par F. Meranda. Les dommages ont été insignifiants.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 24. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIÈME PARTIE

Le Passé D'une Mère

II (Suite.)

—Les de Ribière, demanda Pierre Mauran, ont dû être très affectés de l'accident survenu à mademoiselle Riehaud?

—Non, et cela pour une bonne raison, c'est qu'ils l'ignoraient sans doute, puisqu'ils sont partis le jour même où le malheur s'est produit; à moins, toutefois, qu'ils ne l'aient appris par les journaux.

—Comment, ils sont partis! s'exclama Pierre Mauran.

—Ah! c'est vrai, répondit en riant le jeune garçon, j'avais oublié de vous le dire. Mais oui, ils sont partis samedi dernier, je les ai vu passer à huit heures du soir. Ils allaient prendre le rapide.

—Savez-vous s'ils sont partis pour longtemps?

—Ma foi, non, je ne puis pas vous renseigner; cependant j'ai entendu dire qu'ils avaient emmené leurs domestiques.

—Le conducteur continua à bavarder sans s'apercevoir que son interlocuteur ne l'écoutait plus.

Il réfléchissait et ses réflexions étaient amères. Ainsi Marthe avait quitté Villefranche; il fallait renoncer à l'espoir de la voir, même de loin!

Un grand mur entourait toute la propriété. De la route il était impossible d'apercevoir la maison d'habitation que des massifs d'arbres cachaient. Pierre Mauran sonna à la grille d'entrée; le concierge vint lui ouvrir.

—Le comte et la comtesse de Bibière sont absents? demanda-t-il car il voulait avoir l'air renseigné, pour obtenir plus facilement les explications qu'il désirait.

—Oui, monsieur, ils sont partis en voyage.

—Restent-ils longtemps absents?

—Je le crois, je pourrais même dire que j'en suis sûr, car monsieur le comte a donné l'ordre de vendre les chevaux.

—Savez-vous où ils sont allés?

—Je l'ignore absolument; monsieur le comte ne nous a rien dit. —Cependant, j'aurais une communication assez importante à lui faire. Oh! faudra-t-il que je l'adresse?

Le concierge hochait la tête et eut un geste évasif.

Pierre Mauran le regardait, attendant avec une impatience fébrile les paroles qu'il allait prononcer. Mais il faisait presque nuit, le concierge ne pouvait pas s'apercevoir de son trouble. Il finit par se décider à répondre.

—Ma foi, je n'en sais rien.

—Ignorez l'adresse de monsieur le comte; je serais bien embarrassé si j'avais moi-même à lui écrire.

—Mais il y a bien quelqu'un ici qui connaît son adresse!

—Ça, je ne sais pas, dit avec assurance le concierge. Peut-être le docteur Riehaud... Et encore je ne suis pas sûr.

—C'est bien, mon ami, je vous remercie. Et tristement il reprit le chemin de Villefranche, accablé de fatigue et de tristesse.

sa femme voulait lui faire prendre quelques gouttes d'élixir avec du sucre et de l'eau. Mais Pierre Mauran ne voulait rien accepter.

Il le remercia néanmoins avec effusion.

—Ce n'est rien; c'est une faible blesse d'un instant. Il fait déjà si chaud.

Pais, brusquement, il dit l'objet qui l'amenait.

—Je voudrais bien, avant de quitter Villefranche, visiter le château de Bellevue dont on m'a vanté le site merveilleux et la décoration intérieure.

—Comment le concierge hésitait et jetait un regard interrogateur vers sa femme, il ajouta, en apercevant une petite fille qui s'accrochait aux jupes de sa mère et cherchait à se cacher derrière elle.

—Tenez, je veux faire un cadeau à cette jolie fille-là, et il leur montra un louis d'or.

veilleux paysage que l'on découvrait de la terrasse, la plaine immense, baignée d'une lumière éblouissante et les collines bleues qui fermaient l'horizon.

Puis il pénétra à l'intérieur. Il visita une à une les pièces.

—C'est ici le salon, fit le concierge, où se tiennent d'habitude monsieur le comte et ces dames après le repas.

—Voilà le petit salon de mademoiselle, qui lui sert aussi d'atelier.

Pierre examina longuement cette pièce, comme s'il eût voulu en graver la physionomie dans son esprit.

Il regarda les tables, les fauteuils, les bibelots qui garnissaient la cheminée et les étagères, les gravures suspendues au mur, le divan où Marthe avait dû souvent se reposer.

On n'avait rien changé depuis le départ des maîtres de la maison. Les fauteuils et les canapés étaient seulement garnis de housses.

divement deux grosses larmes. Il revint à l'hôtel, il entra dans sa chambre et se laissa aller dans un fauteuil.

—C'est la malédiction de Dieu qui me poursuit, je me sens très mal.

—Il me faudra donc mourir sans la voir.

Longtemps il resta dans la même position, sans faire un geste, les yeux perdus dans le vague.

Ses lèvres murmuraient: —Que faire? que devenir? Mon Dieu, inspirez-moi.

—N'ai je pas assez souffert, n'ai je pas assez expié? Je me sens plus vieux, plus accablé que jamais. La maladie et le chagrin ont fait leur œuvre, j'ai déjà un pied dans la tombe. Je voudrais la voir une fois, une seule fois, pour pouvoir emporter son image dans l'éternité... Est-ce trop demander? mon Dieu!

—Ne voudrez-vous pas permettre à un père, coupable, certes, mais que vous avez déjà si cruellement puni, de connaître son enfant.